



SERMON PREMIER*

IEAN III. 1. 2. 3.

* Prô-
noncé a
Charen-
ton le Di-
manche
26. de
Novembre
1662.

1. Or il y avoit un homme d'entre les Pharisiens nommé Nicodeme l'un des principaux d'entre les Juifs.

2. Cettuy-cy vint de nuit a Iesus, & luy dit, Maistre, nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu; car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.

3. Iesus respondit, & luy dit; En verité, en verité je te dis, Sinon que quelcun soit nay derechef, il ne peut voir le Royaume de Dieu.

Enfans (dit nôtre Seigneur Marc 10 a ses disciples) qu'il est difficile 24. a ceux, qui sont riches, & qui se fient en leurs richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu! Mais si cela est difficile aux riches, il ne l'est pas moins a ceux, que le monde tient attachez par la passion de ses vains & perissables

A honneurs;

Jean 5. honneurs ; *Comment pouvez vous croire*
 44 (leur dit nôtre Seigneur) *veu que vous*
cherchez la gloire l'un de l'autre , & que vous
ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu
seul ? Ce n'est pas , que les uns & les autres
vaincus par l'evidence de la verité ne
reçoivent quelquefois la parole de Dieu ;
Math. mais ils ne la conservent pas pour pro-
 13.22. duire son fruit. Le soucy de ce monde,
 & la fallace des richesses , & de la vaine
 gloire, comme autant d'épines, pressent
 tellement cette semence divine dans
 leurs cœurs, qu'il est fort mal-aisè qu'elle
 n'y soit enfin étouffée. Mais si cela est
 difficile, & mesmes impossible aux hom-
 mes, il ne l'est pas a Dieu ; qui fait quand
 il luy plaist , mortifier les passions de l'a-
 varice & de l'ambition, & en ranger les
 esclaves a l'obeissance de sa volonté,
 malgré toute la resistance de leur chair.
 L'Evangeliste nous en presente un
 exemple illustre en la personne de ce
 Pharisien, dont il parle dans le texte,
 que nous venons de vous lire. L'Eclat
 des miracles de Iesus Christ luy avoit
 touché le cœur, jusques a reconnoistre
 qu'il estoit envoyé de Dieu. Cette con-
 noissance luy donne le desir de le voir,
 & de

& de l'entendre , & luy fait prendre la resolution de venir a luy. C'étoit beaucoup. Mais considerez combien son attachement aux biens & aux honneurs du monde apporte de traverse & d'empeschement a ces bonnes dispositions. Il vient a Iesus , mais il y vient de nuit; par ce qu'il vouloit conserver la gloire & la dignité, qu'il avoit dans le monde. Il écoute Iesus ; mais il ne l'entend pas; les fausses imaginations , dont la vanité avoit remply son esprit, luy cachant comme un brouillard, le sens des paroles du Seigneur. Il a encore la patience d'entendre l'exposition , que Iesus luy donne de ses mysteres ; Mais apres tout il s'en retourne chez luy, Pharisien comme auparavant; l'amour du monde ayant encore été plus forte en luy , que la lumiere de la verité. Et sans doute il en fust demeuré là , s'il n'y eust eu que *l'homme*, qui eust agi pour son salut. Mais Dieu y mit la main ; & maintint si bien ces petites & foibles dispositions dans l'ame de ce Pharisien , qu'apres estre long-temps demeurées cachées, elles se montrèrent enfin , & encore au temps où il y avoit le moins d'apparence de

A 2 l'esperer.

l'esperer. Car ce fut dans le scandale de la croix de Iesus Christ, qu'il se joignit a

Jean 19. 39. Ioseph d'Arimathée pour donner une sepulture honorable au corps du Seigneur. Mais nous ne considererons pour cette heure que ce que l'Evangeliste nous en rapporte en ce lieu. Il nous décrit premierement sa personne, puis son action, & le discours qu'il tint au Seigneur. Mais pezons & meditons particulièrement la réponse de Iesus qui est ajoutée en suite ; & qui contient en peu de paroles l'une des principales & plus importantes veritez de l'Evangile, & en quelque sorte le fondement de toutes les autres. Ce seront là s'il plaist au Seigneur, les deux parties de nôtre action; la premiere sera de Nicodeme ; & la seconde de la Leçon que Iesus Christ luy donna des l'entrée de leur conversation. L'Evangeliste pour nous faire connoistre celuy dont il veut parler, nous dit sa secte, son nom, & sa qualité; Sa secte, *qu'il étoit d'entre les Pharisiens*; son nom, qu'il s'appelloit *Nicodeme*; sa qualité, qu'il étoit *l'un des Princes, ou des principaux d'entre les Juifs*. Le Pharisaïsme étoit la plus exquise secte de la religiõ Judaïque, comme

comme S. Paul la qualifie dans les actes, *Act. 25.*
 & comme Iosephe l'historien des Iuifs, ^{5.}
 nous l'apprend aussi expressément. Car
 encore que tous les hommes de cette
 nation fissent profession de suivre la
 Loy & la doctrine de Moïse ; neant-
 moins la diversité de leurs opinions sur
 les choses de la religion , & la forme de
 leur vie mesme les avoit divisez en trois
 branches differentes , des le temps que
 nôtre Seigneur Iesus Christ vint & con-
 versa en la terre. Ces trois sectes bien
 que separées de sentimens & d'institu-
 tion ne laissoyent pas de s'accorder en
 ce point de reconnoistre Moïse pour
 leur souverain Docteur & Legislatteur,
 observant toutes en commun les cere-
 monies sacrées, qu'il a ordonnées en sa
 Loy ; comme la circoncision, les sacrifi-
 ces, les festes, les purifications , les absti-
 nences de certaines viandes , & autres
 choses semblables. Elles se souffroient
 & se supportoient les unes les autres,
 sans que pas une des trois anathemati-
 zast les autres , ou excluist ceux qui en
 étoient, de la communion du temple, &
 des sacrifices ; ou de l'exercice des char-
 ges publiques , soit de l'Eglise, soit de

l'état, jusques là que les uns & les autres étoient receus a la souveraine sacrificature. La premiere de ces trois sectes étoit celle des Pharisiens; la seconde celle des Sadduciens; & la troisieme celle des Esseniens. Les deux premieres ne vous peuvent estre inconnuës; l'histoire de l'Évangile & des Actes des Apôtres en faisant souvent mention. Mais il n'y est point parlé de celle des Esseniens, parce que vivant retirez du grand monde en petites communautéz dispersées çà & là, en des lieux champêtres & peu habitez de la Palestine & de l'Égypte, a peu pres en la mesme sorte, qu'ont fait depuis les Moyres entre les Chrétiens, ils ne prenoyent point de part dans les affaires publiques de la nation, & ne paroissoyent que fort rarement, ni en Ierusalem, ni dans les autres villes les mieux peuplées & fréquentées. Aussi est il arrivé, qu'avecque le temps, le nom & l'institut des Esseniens s'est tout a fait éteint entre les Juifs; au lieu qu'encore que les noms des Pharisiens & des Sadduciens s'y soient perdus, leurs sectes & leurs opinions y sont pourtant demeurées, au moins pour la

la plus grande partie. Car leurs docteurs modernes, nous apprenent eux mesmes, que leur nation est divisée en deux sectes; l'une qu'ils appellent des *Rabbanites*, & qui est mesme, que celle des anciens Pharisiens; l'autre celle des Carréens, qui suivent les opinions des Sadduciens, excepté celle de la mortalité de l'ame humaine, qu'ils ont abandonnée; rejetant au reste comme eux toutes les additions & traditions des Peres, & se tenant au texte seul de l'Écriture; au lieu que les Rabbanites reçoivent les traditions, qu'ils mettent en mesme rang, que l'Écriture; comme faisoient aussi les Pharisiens; Et comme les Pharisiens surpassoient de beaucoup les Sadduciens en nombre & en autorité, ainsi pareillement la multitude & la consideration des Rabbanites est aujourd'hui incomparablement plus grande, que celle des Carréens, presque toute la nation des Juifs embrassant la doctrine des premiers; au lieu qu'il ne se treuve que peu de Carréens, a Constantinople, & au Caire & en quelques autres lieux. Il y a encore ceci de different entre les anciens Juifs & les modernes; que les

Rabbanites & les Carréens s'entr'excommunient cruellement les uns les autres ; au lieu que les Pharisiens & les Sadduciens s'entresupportoyent , comme nous avons dit , en la communion & profession de la religion Judaique, nonobstant la grand' difference de leurs opinions. Les premieres prirent le nom de Pharisiens, qui veut dire *separez* en la langue Syriaque & Ebraïque , parce qu'ils faisoient profession d'une vie beaucoup plus austere, que n'étoit celle du commun peuple , en observant exactement toutes les menues traditions & ceremonies , que leurs Peres leur avoyent laissées ; a peu près comme font aujourd'huy les Moines, & leurs devots entre les Chrétiens. Ils se tiroient par là hors du pair d'avecque le reste des hommes, qu'ils appelloient par dédain le *peuple de la terre**, & les tenoyent pour des gens profanes & pollus; s'estimant souillez s'il leur étoit arrivé de les toucher seulement. Vous savez comme ils en parlent en quelque endroit de l'Evangile ;

Cette populace, qui ne sait que c'est de la Loy, est maudite & execrable ; Et ce que l'un d'eux dit à Dieu, se glorifiant de n'estre pas

* □□

יִרְחֹק

Iean 7.

49.

pas

pas comme le reste des hommes ravisseurs, *Luc 18.*
 injustes, adulteres, de jeusner deux fois la se-^{11.}
 maine, & de donner la disme de tout son
 bien. Et l'Évangéliste remarque qu'en
 faisant cette belle harangue a Dieu, il se
 tenoit a part, comme s'il eust eu peur de
 se souiller par l'attouchement des autres,
 en priant avec eux. Et c'étoit la raison
 pourquoy ils se lavoyent si soigneuse-
 ment quand ils *venoyent du marché*, com- *Marc 7.*
 me S. Marc le rapporte. Ils pretendoient⁴
 par cette eau se nettoyer & purifier des
 ordures qu'ils croyoyent avoir possible
 contractées dans la foule, & parmy les
 autres hommes. Il n'est pas besoin d'a-
 jouter que de tous les ordres des Juifs, il
 n'y en avoit aucun, qui fust plus con-
 traire a nôtre Seigneur, que celuy de
 ces hypocrites, qui bouffis d'orgueil
 pour la bonne opinion qu'ils avoyent de
 leur pretenduë sainteté ne pouvoient
 souffrir, que la lumiere de cette nouvel-
 le doctrine celeste découvrist leur igno-
 rance & leur vanité, & leur ôtast la
 gloire qu'ils possedoyent, étant tenus
 par tout le monde pour des hommes ex-
 cellens, les premiers & les plus estimez
 de la ville & de toute la nation. C'est
 donc

donc de cet ordre, ou de cette secte de gens, qu'étoit celuy, qui vint de nuit a Iesus Christ. Il s'appelloit *Nicodeme*, d'un nom grec, mais que nous ne devons pas treuver étrange, bien qu'en un homme Iuif, puis qu'il y avoit long-temps, que les hommes de cette nation s'étoient accoutûmez a prendre des noms Grecs; comme il paroist par d'autres semblables, assez cômuns entre les Iuifs dès le temps des Maccabées, comme ceux-cy entre les autres *Menelaus, Tryphon, Iason, Dosthée*, & depuis, ceux de *Philon, de Nicolas, d'Étienne* & autres semblables; tous tirez du langage Grec, & non de l'Ébreu, ou du Syriaque. Outre la secte & le nom de *Nicodeme*, l'Évangéliste nous enseigne aussi sa qualité, disant, qu'il estoit *l'un des principaux d'entre les Iuifs*. L'Original porte qu'il estoit *Prince*

* ἀρχων *des Iuifs**; c'est a dire l'un des *Princes* des Iuifs. Il est vray que l'Empereur Romain étoit alors le seul vray Prince, Seigneur & Roy souverain de ce peuple. Mais il les laissoit vivre dans les loyx anciennes de leur païs, & a peu pres en la mesme forme d'état, qu'ils avoyent au milieu d'eux, avant qu'ils eussent esté conquis

* ἀρχων
des Iuifs
des Iuifs
des Iuifs

conquis par les Romains. L'Empereur prenoit seulement le mesme droit & le mesme pouvoir sur eux, qu'y avoyent eu & exercè autresfois les Roys de leur nation & religion, comme Herode le grand & ses predecesseurs. De là vint, que le grand senat, nommé Sanhedrin, composé du souverain Sacrificateur & de soixante neuf autres Juges, y subsistoit encore, y prenant connoissance des causes, qui regardoyent la Loy de Dieu, tant pour la religion, que pour le civil & le criminel, dont il jugeoit souverainement; excepté que là où il y alloit de la mort d'un homme, ils ne pouvoient l'executer sans la permission du Gouverneur ou Intendant de l'Empereur, qui avoit le droit du glaive par devers luy. Ceux donc qui étoient du corps de ce grand Conseil, s'appelloient *les Princes*, c'est à dire les premiers & principaux magistrats des Juifs; Et c'est en ce sens, qu'il le faut prendre en S. Luc, quand il raconte, que le Seigneur entra dans la maison d'un certain Pharisien, qui étoit (dit-il) *l'un* ^{Luc 14^e} _{1. & 24} *des Princes*; & ailleurs encore, où il fait ^{20.} dire aux deux disciples allant en Emmaus, que *leurs Sacrificateurs & leurs Princes*

Act. 3.
17.

Princes avoyent livré & crucifié le Seigneur
& dans les Actes, quand S. Pierre parlant de la mesme chose, dit aux Juifs, *qu'eux & leurs Princes l'avoient fait par ignorance.* En ces lieux & en d'autres semblables, par les *Princes des Juifs* sont entendus ceux qui étoient du grand Conseil, qu'ils appelloient communement *Sanhedrin.* C'est donc aussi ce que signifie l'Evangeliste en ce lieu, quand il donne le nom de Prince a Nicodeme. Il veut dire, qu'il étoit de ce grand & venerable senat; auquel toute la nation des Juifs rendoit une reverence singuliere; se soumettant a ses jugemens, & les tenant presque pour des oracles. L'Apôtre apres nous avoir fait ce portrait de la personne de Nicodeme, nous represente son action; *Il vint (dit-il) de nuit a Jesus, & luy dit, Maistre nous savons, que tu es un Docteur venu de Dieu. Car nul ne peut faire ces signes, que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.* L'Evangeliste avoit déjà dit a la fin du chapitre precedent, que pendant que le Seigneur étoit en Ierusalem a la feste de Pasque, plusieurs creurent en son nom. En continuant l'histoire, pour confirmer la verité de ce qu'il avoit dit, il nous en rap-

Jean 12.
41.

rapporte cet exemple avecque toutes les circonstances; & pour établir par avance ce qu'il dira cy après, que *plusieurs mesmes des principaux* Iean 12. 42. *creurent en luy, mais qu'ils ne le confessoient point a cause des Pharisieus de peur d'estre jettez hors de la synagogue;* il choisit nommément Nicodeme, qui étant de cette haute qualité ne laissa pas de croire en luy; mais avec une foiblesse semblable a celle, que S. Iean remarque en ces autres. C'est qu'encore qu'il creust en luy, il n'osa pourtant alors le confesser pour la crainte, qu'il avoit de ceux de sa secte, & de son ordre. Il ne se declara, que long-temps depuis, apres la mort du Seigneur, se tenant jusques là clos & couvert; en la mesme sorte qu'avoit fait Ioseph d'Arimatee, qui bien Marc 15. 53. *conseiller honorable, étoit aussi disciple de Iesus, mais secret, comme Nicodeme, pour la crainte des Juifs.* Iean 19. 38. Ce fut encore la raison pourquoy a cette premiere fois, il vint de nuit au Seigneur, de peur que la chose ne se feust, s'il l'eust veu en plein jour, & qu'elle n'allast jusqu'aux oreilles de ses collegues, a qui il ne doutoit pas, que ce commerce avec une personne qu'ils haïssoient, ne deust estre fort odieux;

odieux; au lieu que l'amour de sa reputation, de ses richesses, & de sa feureté, luy faisoit desirer de se bien conserver dans leur esprit. Le discours qu'il luy tint d'entrée, témoigne son respect & sa foy. Car il l'appelle *Maistre*, qui étoit un titre d'honneur parmy les Juifs, qu'ils ne donnoient, qu'aux personnes qu'ils reconnoissoient savantes, & établies dans la charge d'enseigner les autres. Mais sa foy, paroist en ce qu'il ajoute, *Nous savons, que tu es un Docteur venu de Dieu*. Il reconnoist que la vocation du Seigneur Iesus étoit divine; que Dieu l'avoit envoyé & non les hommes; l'Esprit & la volonté du Ciel; & non les suffrages & les instructions de la terre. C'est autant que s'il disoit en un mot, qu'il est vraiment un Prophete; qui est précisément un degré de connoissance pareil a celui, où l'éleva la femme Samaritaine, des la premiere merveille; qu'elle découvrit en Iesus; *Seigneur (s'écria-t-elle) je vois que tu es Prophete*. Mais Nicodeme use d'un terme, qui est plus fort, & d'une plus grande étendue, en disant qu'il *sait*; c'est a dire qu'il le connoist certainement; & encore non simplement, qu'il

Jean 4.
19.

qu'il le *sait*, mais qu'ils le *savent*, c'est à dire que luy & les autres Juifs en sont convaincus, quelque resistance, qu'ils facent à cette verité; *Nous savons*, dit-il; Nous avons beau calomnier ta mission, & nous excuser de la croire; au fond, il n'est pas possible que nous en doutions, quand nous considerons attentivement la chose mesme. Et il en allegue la raison, prise de la multitude, & de la grandeur des miracles du Seigneur. Car (dit-il) *nul ne peut faire les signes, que tu fais, si Dieu n'est avecque luy.* Il ne dit pas en general & confusément, qu'il n'arrive jamais, qu'un homme face aucuns signes de quelque nature & en quelque sorte que ce soit, si la main & la grace de Dieu n'est avecque luy. Il savoit bien, que les Magiciens de Pharaon, ministres de Satan, & non de Dieu, avoyent fait autresfois diverses merveilles en la presence de toute l'Egypte; & S. Paul nous predit expressement, que *l'avenement du méchant, de l'homme de puissance, & en signes, & en miracles de mensonge.* Mais Nicodeme parle notamment de ces signes, que Jesus faisoit; si
 grands

2. Theff. 2.

8.9.

grands en eux mesmes, si réels, & si solides dans l'épreuve, que l'on en pouvoit faire, si simples en la maniere, dont il les faisoit, si saints en la fin pour laquelle il les faisoit, & constamment accompagnés d'une innocence & d'une pureté si éclatante, & d'une doctrine si véritable & si divine, que l'on peut bien dire en toute assurance, que nul n'en a jamais pû, & que nul n'en pourra jamais faire de semblables, si Dieu n'est avecque luy, c'est à dire autrement, que par la vertu de la puissance divine. Cela étant clair & constant dans l'esprit de Nicodeme, puis qu'il ne pouvoit non plus douter de ce principe evident dans la lumiere de la nature & de l'écriture, assavoir que Dieu ne preste la main de sa toute puissance, qu'à ses ministres; à ceux qu'il a véritablement envoyés; il avoit toutes les raisons du monde d'en conclurre comme il fait, que Jesus est un docteur envoyé de Dieu. Mais quelque clair, que soit son raisonnement, il faut avouër pourtant, que la foy qu'il y ajoute, ne laisse pas d'estre louable & digne mesme de quelque admiration; qu'un Pharisien, & un des Princes des Juifs

huiss ait eu assez de force & de netteté d'esprit, pour reconnoistre une verité, qui quelque claiſe qu'elle fuſt, étoit néanmoins accablée de tant de prejugez contraires, de la contradiction & de la haine de tous ceux de son ordre & de la plus part de la nation; pour pouvoir reſiſter a l'autorité de l'exemple de ſes compatriotes & de tout l'éſtat où il vivoit; au charme des ſophiſmes, & aux illuſions de la chicane, au danger apparent & aux mauvaiſes ſuites de la nouveauté. C'eſt beaucoup ſans doute, que ſon cœur ayt tenu bon pour la verité contre tant d'obſtacles; & je ne doute point, que ſans une particulière aſſiſtance de la grace divine, il n'eût peu demeurer victorieux dans un combat auſſi meſlé qu'étoit celui-là. Que diray-je de la reſolution, qu'il priſt en ſuite de voir Jeſus Chriſt, & de luy découvrir cette penſée de ſon cœur, & d'honorer & d'écouter, comme un Maître divin, celui que tous ſes collègues haïſſoyent & perſecutoyent, comme un impoſteur? Certainement tout va bien juſques-là; & il faut avouer, qu'a cet égard, Nicodeme eſt digne de nos louanges. Mais

B auſſi

aussi ne peut on nier, que parmy ces belles marques, il ne parust beaucoup de foiblesse en sa foy, & en sa conduite. En sa foy; qui s'arreste tout court en la premiere verité, qu'elle decouvre, que Iesus est un Docteur venu de Dieu; sans passer plus avant jusques a une autre plus haute, mais qui tient inseparablement a celle-là; assavoir qu'il est donc veritablement le Messie promis de Dieu, & attendu par Israël. Car puis qu'il le reconnoist pour un Prophete, pour une des vrayes & legitimes bouches de Dieu; qui ne voit, qu'il devoit aussi recevoir tout ce qu'il enseignoit pour vray & indubitable? c'est a dire l'embrasser pour le vray Christ, puis que c'étoit là une des principales choses, qu'il enseignoit? Et néantmoins vous voyez, que sa foy, comme dit Chrysostome, rampe encore en la terre, & ne voit rien en Iesus Christ, au dessus de l'homme, ne reconnoissant en luy, que la qualité d'un vray Prophete de Dieu, que beaucoup d'hommes, simplement homes, avoyent eue en Israël? Mais sa foiblesse paroist encore plus clairement en sa conduite. Car il vient de nuit & en cachette a un homme,

Chrysost.

sur ce

texte

homel. 2

3. 1

homme, qu'il fait estre envoyé de Dieu. Quoy ? Nicodeme, as tu honte de consulter un vray Prophete de Dieu ? T'en caches-tu, comme si c'étoit une action deshoneste ? Si Dieu vous l'a envoyé, comme tu le dis, n'est il pas de ton devoir de l'écouter ? Est-ce dans l'obscurité des tenebres, que l'on reçoit les personnes, qui nous viennent de la part de nos souverains ? Les actions de cette nature meritent la veüe & la lumiere publique. Si ta conduite est bonne, ta confession est fausse. Si ta confession est vraye, tu ne peux nier, que ta conduite ne soit mauvaise. Mais chers Freres, il est evident, que ce ne fut que l'honneur, qu'il avoit dans son monde, d'y estre grand, Pharisien, & Senateur, qui fit tout cet embarras dans l'esprit de ce pauvre homme. Il sentoit bien asseurément, que le jour le plus lumineux de l'année, & le lieu le plus public, n'eust pas été trop bon pour éclairer une action aussi honeste, & aussi glorieuse, qu'étoit cet hommage, qu'il vouloit rendre a la verité, & a Dieu, qui en est l'auteur. Mais voyant d'autre part que l'aveu public d'une verité odieuse a ses citoyens,

préjudicieroit a l'estime, où il étoit entr'eux, & au rang qu'il y tenoit, la passion déreglée qu'il avoit pour ce faux honneur, le fit manquer a une partie de son devoir veritable. Mais Iesus, qui selon sa bonté infinie ne brise point le roseau cassé, ni n'éteint point le lumignon fumant, souffrit toutes ces foiblesses de son nouveau disciple, & sans luy en rien dire, vint incontinent au principal, luy presentant des les premieres paroles, qu'il luy dit, un remede capable de nettoyer la source de son mal & de guerir d'un seul coup toutes les infirmitéz de la foy, *Iesus* (dit l'Evangeliste) *répondit,* & *luy dit, En verité, en verité je te dis, sinon que quelcun soit nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il n'est pas fort necessaire a mon advis de se travailler a ajuster cette réponce aux paroles de Nicodeme; ni de supposer avec quelques interpretes, qu'après ce qui en est rapporté dans l'Evangile, & que nous avons expliqué, il ayt encore demandé a Iesus, que c'est qu'il avoit a faire pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Jean n'en disant rien, qui peut sçavoir, que Nicodeme ayt fait cette demande au

Seigneur

Math.
12:20.

Maldon.
Grot. &
autres.

Seigneur? C'est une conjecture de leur esprit que la seule difficulté, où ils se treuvent, y a fait naistre. Car quant a ce qu'ils avancent, qu'encore, que S. Iean n'ayt rien dit de cette demande, néantmoins la réponce mesme du Seigneur montre assez, que Nicodeme l'avoit faite; je n'en suis pas d'accord avec eux. Ni le mot de répondre, dont se fert l'Evangéliste, ni les paroles du Seigneur, n'induisent pas cela. Car pour le mot ^{Maldo-} ^{nat} de répondre, ils confessent eux-mesmes, qu'il est souvent employé dans l'Ecriture pour signifier seulement, que vous parlez en suite où de la parole, ou de l'action d'un autre, qui vous en donne le sujet, soit par quelque question, qu'il vous ayt proposée, soit autrement. Et quant au discours, que le Seigneur tient a Nicodeme, s'il ne répond pas précisément aux paroles de cet homme, comme je l'avoüe, il répond évidemment a son besoin; il va droit a sa nécessité, & luy dit ce que la disposition de son Esprit, & l'intérêt de son salut requeroit, que Iesus luy representast, qui est sans doute la meilleure & la plus sage maniere de répondre a ceux, qui nous parlent, ou

quoy qu'il en soit qui nous donnent sujet de leur parler. Car le sage ne s'arreste pas tant aux paroles de ceux qu'il entretient, qu'à leur besoin, & regarde ce qu'ils devroyent desirer de luy beaucoup plus, que ce qu'ils disent. Mais cela paroitra assez par la consideration des paroles mesmes du Seigneur. Premièrement pour exciter l'attention de Nicodeme, il l'avertit que ce qu'il luy va dire, est une grande & asseurée verité, grave & de la derniere importance, & par consequent tres-digne d'estre non seulement receuë avecque foy, mais aussi d'estre meurement considerée, & serieusement observée, pour en faire son profit, & la reduire en pratique. C'est ce qu'emportent ces premieres paroles, par où le Seigneur commence ce divin discours, *En verité, en verité je te dis.* Et cela répond fort bien des l'entrée a ce que Nicodeme avoit confessé, que Iesus étoit un Docteur venu de Dieu. Il use de la qualité que cet homme luy a donnée, & prenant droit sur ses propres paroles, il fait l'action de la charge celeste, qu'il a reconnuë en luy; comme s'il disoit; Tu dis que je suis un Docteur venu de Dieu; & tu dis bien;

car

car en effet je le fais. Puis que tu le crois, écoute mon enseignement; & le reçois comme une vérité venue du ciel; & saches, qu'il n'y a rien de plus vray, ni de plus certain, que ce que je te vays dire. Voyons maintenant quelle est la leçon qu'il luy donne apres une preface si grave; *sinon* (dit-il) *que quelcun soit nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Pour bien juger de la qualité de ces paroles, il en faut entendre le sens; qui n'est pas fort difficile, quoy que Nicodeme ne l'ayt pû comprendre d'abord. Premièrement il est clair, que par le *royaume de Dieu*, le Seigneur entend l'Eglise du Messie; c'est à dire l'Eglise en l'état où le Christ de Dieu la devoit mettre. C'est ce que les saints livres, & les Juifs mesmes encore aujourd'huy appellent *le royaume des Cieux*. Vous savez que Dieu a usé de deux dispensations différentes avec son peuple; l'une sous Moïse, qui a été comme l'enfance & la minorité de l'Eglise; l'autre sous le Christ, qui est comme sa meureté & sa majorité; ainsi que l'Apôtre l'explique divinement dans l'Epître aux *Gal. 4.* Galates. Le second de ces deux états est sans doute le plus parfait; Tous les an-

ciens soupiroyent apres , & le souhai-
 toient comme le plus haut point de leur
 connoissance & de leur bonheur. C'est
 precisement cet état-là, que les Juifs an-
 ciens & modernes , ont nommé *le royaume
 des cieux* ; & nôtre Seigneur, qui parle
 populairement , & au stile de son Israël,
 employe cette parole en mesme sens,
 dans une infinité de lieux de l'Evangile.
 Cela est clair. Mais il n'est pas moins
 evident, qu'il dit aussi *le royaume de Dieu*,
 au mesme sens ; ce qui se justifie par la
 comparaison des lieux des Evangiles dif-
 ferens ; où disant une mesme chose, il
 appelle *le royaume des cieux* en l'un , ce
 qu'il nomme *le royaume de Dieu* en l'au-
 tre ; comme quand le Seigneur preschoit
 la repentance , annonçant la venue &
 la manifestation du Messie , *Amandez
 vous ; car le royaume des cieux est prochain**,
 ou comme un autre l'a exprimé, *le royaume
 de Dieu est prochain†* ; & ainsi dans une
 infinite d'autres lieux , où ces saints au-
 teurs disent indifferemment *le royaume
 des cieux & le royaume de Dieu* pour une
 mesme chose. J'ay seulement remarqué,
 que S. Marc & S. Luc employent presque
 toujours la dernière de ces paroles , *le
 royaume*

* Matth.
4.27.

† Marc
1. 15.

royaume de Dieu ; au lieu que S. Matthieu use par tout de la premiere *le royaume des cieux* ; mais les uns & les autres en mesme sens. Puis qu'il est clair, que *le royaume des cieux* signifie l'Eglise dans l'état, où elle est sous le Messie, il faut donc conclurre, que *le royaume de Dieu* signifie aussi la mesme chose. Et il ne faut pas s'en étonner, puis que le mot de *ciel*, se prend dans l'Escriture, pour dire *Dieu* ; *J'ay peché contre le ciel* ; *le baptesme de Jean étoit il du ciel, ou des hommes ?* & Daniel en use souvent ainsi ; si bien que *le royaume du ciel* n'est autre chose, que *le royaume de Dieu*. Mais laissant cette consideration a part, il est evident que cet eloge de *royaume de Dieu* convient admirablement bien a l'Eglise du Messie. Car comme encoro que la *Loy* de Moïse soit une partie de la *parole de Dieu*, néantmoins l'Escriture employe le plus souvent ces mots de *parole de Dieu*, pour signifier l'*Evangile de Jesus Christ* ; a cause de son excellence au dessus de la *Loy* ; semblablement aussi, bien que l'Eglise Mosaique puisse estre appelée *le royaume de Dieu*, la verité est pourtant, que ce nom n'est presque jamais employé

Luc 15. 18.

21. & 20.

4. 5.

Matth.

21. 25.

employé , que pour dire l'Eglise du Christ , a cause de ses avantages incomparables au dessus de la synagogue ; qui font, que c'est un état beaucoup plus proprement *divin* , que n'étoit pas le peuple Mosaique , & cela a mon avis pour trois raisons principalement. La premiere parce qu'encore que Dieu fust le Roy de l'ancien peuple, néantmoins il l'avoit étably par la main de Moïse , qui n'étoit qu'un homme ; au lieu que le Prophete & Mediateur , qu'il a envoyé pour créer & former le nouveau peuple, est son propre & unique fils , Dieu benit eternellement avecque luy. L'autre raison est, que les Roys & les Sacrificateurs souverains, qui gouvernoyent le premier peuple, étoyent des hommes simplement hommes, au lieu que le peuple nouveau en cette qualité n'a point d'autre Roy, ni d'autre Sacrificateur souverain, que Jesus Christ, qui est le *vray Dieu & la vie eternelle*. A quoy il faut encore ajouter la qualité du service de l'un & de l'autre peuple ; celui du premier ayant été en partie terrestre & mondain (comme l'Apôtre le nomme) attaché a certains lieux

& a

1. Jean 5.
20.

& a certains temps du siècle, consistant
 en certaines ceremonies charnelles, &
 ayant des promesses temporelles; au lieu
 que nôtre Christ nous a baillé un servi-
 ce vraiment divin, & celeste; nous ap-
 prenant a adorer Dieu en esprit & en
 verité; & non plus en chair & en om-
 bre. Ainsi il paroist assez a mon avis, que
 le Seigneur par le *royaume de Dieu*, en-
 tend l'Eglise du Messie, dans le bien-
 heureux état, où il l'a mise. Mais qu'est-
 ce que *voir cette Eglise*? Si quelcun n'est
 nay derechef, *il ne verra point le royaume
 de Dieu*? Chers Freres; c'est en jouir, &
 en estre participant; C'est une façon de
 parler Ebraïque. Car en cette langue-là
 le mot de *voir* a une grand' étendue de
 sens; signifiant généralement sentir &
 éprouver une chose, soit bonne soit
 mauvaise; en reconnoistre la qualité
 & la nature par l'experience, que l'on
 en fait. Ainsi le Psalmiste dit *voir le bien*,^{Pf. 34. 13.}
 pour en jouir, & S. Jean pareillement
voir la vie en mesme sens; & il semble,^{Jean 3.}
 que l'on y peut rapporter plusieurs des^{36.}
 lieux, où il est parlé de *voir Dieu*, & de
voir la face de Dieu. De là vient encore
 ce qui d'abord semblera plus étrange,
 que

que l'Ecriture dit *voir la mort*, pour la souffrir; Symeon avoir été averti divinement, qu'il *ne verroit point la mort*, que le Christ ne fust venu; & *si quelcun garde ma parole, il ne verra jamais la mort*. Selon ce sens familier à l'Ecriture, *voir le royaume de Dieu*, c'est en jouir, en prendre la possession; y avoir part, & en connoître le bon-heur, & l'excellence par sa propre experience. Et comme les biens de ce royaume sont de deux sortes, les uns de la grace, que nous touchons en ce siècle; les autres de la gloire, dont nous jouirons en l'autre; le mot de *voir* les comprend les uns & les autres; si bien que le Seigneur signifie, que pour entrer en son Eglise, pour estre citoyen de ce saint & bien-heureux royaume, & avoir part premierement en la grace qu'il y communique des cette vie; & puis un jour en la gloire, qu'il nous promet en l'autre, il faut necessairement naistre une seconde fois tout de nouveau. *Si quelcun n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu*. C'est ce qui aheurta Nicodeme. Mais si cette parole luy parut difficile, il ne nous en arrivera pas de mesme; a nous qui sommes
nourris

nourris dans l'école du Seigneur, & qui y entendons tous les jours parler de la *renaissance, & regeneration spirituelle*, & de la *nouvelle creation*, & du *nouvel Adam*, & de la *nouvelle créature*, & qui avons appris que *renaistre*, ou *naistre derechef*, c'est dépouiller les habitudes, les passions, & les principes de cette nature corrompue que nous avons receüe d'Adam, & revestir des sentimens, des affections, & des esperances nouvelles; & que c'est, comme parle l'Écriture, *mourir au monde, a la chair, a leurs vices, & a leur conversation* pleine d'erreurs, d'ignorances, & de pechez, pour vivre a Dieu, & a son Fils dans l'innocence, & dans l'exercice de la *vraye sainteté, pieté & charité*. C'est ce changement spirituel, qui se fait en nous par la doctrine & par l'Esprit de l'Évangile, que le Seigneur appelle icy figurément *renaistre*, ou *naistre derechef*. Et certes Nicodeme n'est pas excusable de n'avoir pas entendu une expression si aisée, & si familiere, non seulement aux auteurs sacrez, mais en toute sorte de langues; jusques-là que les Payens mesmes s'en servoyent, pour signifier les changemens, qu'ils s'imaginoient que

que la doctrine de leurs sages, ou la devotion de leur religion, causoit en eux. Les Pythagoriciens tenoyent, qu'entrant dans leur discipline, on naissoit & que l'on comméçoit à vivre; & le croyoyent si bien, qu'ils faisoient des tombeaux & des epitaphes, a ceux, qui la quittoyent, comme a des personnes mortes. Et que les Payens usassent communement du mesme langage sur le sujet des purifications imaginaires de leur religion, il paroist par leurs anciennes inscriptions, *†* en l'une desquelles nous lisons *renaisstre; ou naisstre derechef, par certains sacrifices, qui y sont nommez.* Les Juifs parloient aussi en la mesme sorte des personnes amandées par une vraye conversion a Dieu, & une serieuse penitence de leurs pechez. Ils lisent & disent encore aujourd'huy dans les livres de leurs prieres publiques & solennelles*, qu'a l'heure que l'homme change ses volontez & ses meurs par la repentance, *il est comme un autre homme, comme une nouvelle creature, & comme un enfant fraischement nay a une bonne & longue vie.* Et un de leurs Rab-
bins *†* appelle les profelytes *des enfans d'aujourd'uy nays.* Ainsi le sens des paroles du
Seigneur

*† Taur-
bolio,*

*Criob-
liogue*

*in aet-
ernum re-
natus.*

*dans une
vieille in-
scription.*

** Dans
le livre
des prie-
res des
Juifs d'I-
talie.*

*Voyez la
Synago-
gue de
Buxtorf.*

*ch. 49. p.
697.*

*† R. Israël
in libr.*

*de Ani-
ma.*

Seigneur est désormais assez clair, à savoir que pour entrer dans son Eglise, qui est le royaume de Dieu, & pour y jouir du bon-heur, que Dieu y communique à son peuple, tant en ce siècle, qu'en l'autre, il faut nécessairement quitter les passions & les vices de nôtre première nature, & devenir des hommes nouveaux, renaissant en une vie pure & innocente & sainte. C'est justement ce que l'Apôtre dit en d'autres termes, mais en mesme sens, que si *quelcun est en Christ il est nouvelle creature*; c'est à dire que pour estre en la communion du Seigneur, & pour voir & posséder les biens de son royaume, il faut estre un homme nouveau, regeneré, & nay de son Esprit & de sa parole en une nouvelle vie. D'ou il vous est maintenant aisé de voir, combien cet enseignement, que Iesus donne icy à Nicodeme, est à propos, & nécessaire pour la perfection de sa foy. Sa foy clochoit en ce qu'il regardoit Iesus, comme un simple Prophete; Il le guerit de cette foiblesse, en élevant son Esprit plus haut, à la contemplation & au desir du royaume de Dieu, la fin & l'accomplissement de la Prophetie; & luy ouvrant le secret pour y entrer,

2. Cor. 5.

17.

entrer, il luy montre assez, qu'il en est le chef & l'auteur & le consommateur, c'est a dire le vray Christ de Dieu, le Roy de tous les Prophetes, & que c'est a luy, qu'il se faut adresser pour y avoir part. Nicodeme venant la nuit a Iesus, faisoit evidemment paroistre, qu'il étoit encore coiffé de l'admiration & de l'amour du monde, & qu'il craignoit trop de perdre ses bonnes graces. Iesus le traite aussi de cette maladie; luy declarant nettement, que pour estre son disciple & pour parvenir au bon-heur, où il doit aspirer, il faut qu'il responne a toutes ses vieilles & folles maximes, aux fausses opinions dont le Pharisaïsme l'a imbu, a la vanité & a l'avarice, & qu'il devienne enfin un homme tout autre, qu'il n'a été jusques-là. Pouvoit-il luy rien dire a cette entrée, qui fust plus a propos, soit pour son dessein, qui est de sanctifier les hommes a Dieu, soit pour le besoin de Nicodeme? Confessons donc que son discours est vraiment une excellente & admirable réponse; tres-digne de la sapsièce divine de l'auteur, & tres-propre au bien & a l'edification de l'auditeur. Peut estre que le mot de *renaisstre*

VOUS

vous choque aussi bien que Nicodemes; & que vous eussiez voulu, que le Seigneur luy eust exprimé cette pensée en d'autres paroles simples, & propres comme s'il luy eust dit par exemple ainsi que Jean Baptiste, & luy mesme quelques fois; parlent aux Juifs, que sans l'amendement & la repentance pas un ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Mais je suis bien loin de votre opinion, si vous le pensez ainsi. Car tout au contraire j'estime, que c'est en ce mot de *renaissance*, que consiste l'une des principales beautés de cette sentence du Seigneur. Premièrement quand il n'y auroit autre chose, combien cette parole a-t-elle de force & d'emphase? Qui parle d'amendement & de repentance semble ne vouloir changer, que les actions & les paroles & la conduite d'un homme; & les Pharisiens sur tous les autres, l'entendoient ainsi, qui ne faisoient consister la repentance, qu'en je ne sçay quels jeusnes, & exercices rudes a la chair, & en semblables choses exterieures; au lieu que le Seigneur par cette *renaissance*, qu'il demande a son nouveau disciple, luy montre admirablement

E

ment

ment, que pour estre a luy, il faut qu'il change, non de peau, ou d'habit, ou d'œuvres exterieures seulement, mais d'esprit, de cœur, de sentimens, de desirs; & enfin qu'il dépouille cette nature, qu'il a maintenant, pour en prendre une autre toute differente. Mais pour bien comprendre toute la beauté de cette parole, il faut encore remarquer, que c'est a dessein, & non par rencontre, que le Seigneur en a usé en ce lieu. Car c'est sa coûtume de mesurer son discours au besoin de ceux a qui il parle, & de tirer les images de ce qu'il leur dit, des dispositions, & des choses, qu'il voit en eux, & a l'entour d'eux. Ainsi la passion brutale des troupes qui le suivoient pour le pain materiel, dont il les avoit repeuës dans le desert, luy fournit le sujet & l'étoffe du divin discours, qu'il leur tint sur la necessité de la foy de son incarnation, & de sa mort. Il tira pareillement de l'eau, & du puits de la Samaritaine le sens & les paroles de l'enseignement, qu'il luy adresse de l'efficace vivifiante de sa grace; & c'est encor l'eau de Siloé, qui luy donna le sujet d'un discours tout semblable, qu'il fait aux Juifs dans

Jéan 6.

Ch. 4. Ch.

7.

dans le septieme chapitre de cet Evan-
gile. Il en use donc de mesme en ce
lieu. La disposition de Nicodeme est
l'argument & le patron de ses paroles.
Cet homme, aussi bien que les autres
Juifs, & sur tout les Pharisiens, avoit une
haute & folle presumption de sa nais-
sance charnelle; & croyoit estre assez
fort sous ombre, qu'il étoit du sang d'A-
braham. La remontrance que S. Jean
avoit faite aux Pharisiens montre assez
combien ils étoient fiers; *Ne presumes
point de dire en vous mesmes, (leur dit-il) ^{Mat. 1. 3.}
Nous avons pour pere Abraham.* Ils en sont
venus jusques-là, qu'ils tiennent pour
une verité certaine, comme nous l'ap-
prenons par leurs livres, que *tout homme
juif aura part dans le siecle a venir*, c'est a
dire que le droit de leur naissance char-
nelle leur suffit pour les garentir de la
damnation éternelle. Le Seigneur donc
regardant a cette pernicieuse erreur,
dont Nicodeme étoit prévenu, autant
ou plus que les autres Juifs, a voulu y re-
medier de bonne heure; & y accommo-
dant son discours, il luy dit expresse-
ment, que pour estre dans l'état bien-
heureux du Messie, il faut *renaitre*; tran-

chant par cet admirable mot toute la présomption de son orgueil des la racine; Ne te flatte point (dit-il) de la prerogative de la naissance de ta chair, sortie de la plus noble tige du monde, du sang des saints Patriarches, honorez de tant de benedictions celestes; Que les avantages, qu'elle t'a donnez ensuite, ne t'enflent point le cœur non plus, celui du feu de l'alliance divine, que tu portes en ton corps; celui du droit, que tu as d'entrer dans le temple du souverain, & de monter même dans la chaire de Moïse, & de former les arrests de son tribunal, avecque l'honneur de ton Pharisaisme, & de ta principauté en Israël; Mets bas toute cette fausse gloire. Elle ne te peut de rien servir pour acquérir le droit de la bourgeoisie divine dans le royaume du Messie. En luy ni la circoncision, ni le prepuce n'a aucune vertu; Ni l'un ni l'autre n'y est conté pour rien. On n'y a égard, qu'à la nouvelle creature. Deviens-la si tu veux estre reconnu citoyen de ce divin état & jouir en suite de tes biens. Sans renaître & sans estre reformé en un homme nouveau, il n'est pas possible d'y entrer. C'est là Freres bien-

Gal. 6.
15.

bien-aimez , la belle & salutaire leçon, par laquelle nôtre Seigneur commença l'instruction de son nouveau disciple. Elle abbat sans ressource l'étrange erreur de ceux de Rome, qui content pour vrais membres de l'Eglise Chrétienne les plus perdus & les plus infames hypocrites du monde , pourvu seulement , qu'ils cachent les ordures & les poisons de leur nature, & de leur vie corrompue sous le faux masque de la simple profession de la religion & de la communion du Pape. Le Seigneur , qui connoist bien son état, prononce icy expressement , que si un homme *n'est nay tout de nouveau* , il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; c'est à dire en son Eglise , comme nous l'avons expliqué. Les hypocrites ne sont pas nais de nouveaux; ils sont demeurez dans leur premiere nature ; dans la vie , qu'ils ont receuë du vieux Adam. Certainement quoy que le Pape en puisse dire , il n'est donc pas possible , qu'ils voyent le royaume de Dieu, ni qu'ils ayent aucune part dans son Eglise. Quiconque est à Jesus Christ, a son Esprit. *Si quelcun n'a point* Rom. 8. *son Esprit , il n'est point à luy* ; comme dit l'Apotre ailleurs. Mais laissons-là les

C 3 autres;

autres ; Pensons a nous mesmes. Nous qui vivons dans l'école du Seigneur, qui y entendons tous les jours cette verité; cōment est-il possible, que nous l'ayons oubliée? Car si nous la savions & la croyions ; nous serions tout autres, que nous ne sommes. Le luiif se flate de sa naissance charnelle; Nos adversaires s'imaginent, que la communion de Rome, où ils vivent, les rend vrais membres du Fils de Dieu, & de son royaume, qui est l'Eglise. Nous condamnons la trop legere présomption des uns & des autres. C'est bien fait. Mais pour voir le royaume de Dieu ce n'est pas assez de voir l'erreur de ceux, qui pensent y estre, & se trompent. Pour avoir part en ce royaume, pour le voir & en jouir, il faut, que vous y soyez vous mesme. Ecoutez la sentence du Seigneur; *si quelcun n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne parle pas de quelques uns; mais de tous ; *si quelcun* (dit-il) c'est a dire quelque homme, de quelque naissance, de quelque age, de quelque condition, ou qualité, qu'il soit, *n'est nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne dit pas, que cet homme est en danger

danger de ne pas voir le royaume de Dieu; qu'il court risque de le perdre; Il ne dit pas mesme simplement, qu'il ne le verra point; Il parle beaucoup plus fortement; Il dit nettement, qu'un tel homme ne peut voir le royaume de Dieu; il l'en exclut pour jamais; & veut que nous tenions son salut pour une chose impossible, & sa damnation par consequent pour une chose certaine, arrestée, necessaire, & immuable. Encore ne se contente-t-il pas de le prononcer ainsi; Il effecue la verité par une double affirmation, protestant dès l'entrée, *En verité; en verité je vous le dis.* Misérables Chrétiens, comment, après un arrest si authentique, avez vous si peu de jugement, que de demeurer encore dans les horreurs, & dans les infamies de cette miserable vie corrompue, que vous avez receue du vieux Adam: dans le mensonge, dans la calomnie, dans la luxure, dans l'adultere, dans les rapines; dans l'orgueil, dans la haine, dans l'animosité, dans la division; sans union, sans concorde, sans pieté envers Dieu, sans charité envers vos prochains? Avez vous bien la hardiesse de soutenir dans ce vilain

C 4 borbier,

bourbier, que vous estes regenererez, & nais de nouveau? Mais les œuyres de vôtre chair sont manifestes, & vous de-mentent, vous accusant si hautement, que les hommes mesmes voyent bien, que vous n'estes pas ce que vous dites. Et quand ils vous absoudroyent; dequoy vous serviroit leur erreur; puis que Dieu & vôtre conscience vous condamnent? Vous me direz que vous avez la foy. Mais le Seigneur dit, que si vous n'estes de nouvelles creatures, refaites & reformées, par une renaissance, vous ne pouvez estre en son royaume. Puis que cette partie vous manque, ou vous n'avez point de foy, ou si vous en avez une, c'est la foy, d'un demon, qui croit, qu'il est un Dieu, & en tremble, & ne laisse pas de l'offenser, & d'estre damné eternellemēt. Vous vous flattez possible de l'esperance, que vous vous repentirez un jour, avant que de mourir. Mais quelle assurance avez vous d'avoir le temps d'y penser? Ou supposez que vous l'avez, qui vous a dit, que vôtre repentance doit estre sincere; c'est a dire si forte que vivant davantage vous vous amenderiez assuremēt, & vivriez mieux, que par le passé?

& comz

& combien plus de sujet avez vous d'en avoir une toute autre opinion, apres tant de vaines repentances, dont vous n'avez jamais tenu aucune ? Car pleurer vôtre peché un jour, & y retourner des le lendemain, n'est pas se repentir a vray dire; c'est se moquer de Dieu, & vous tromper vous mesmes. Enfin vous m'alleguez vôtre foiblesse, & que vous ne pouvez vous passer du plaisir, que vous prenez a pecher. A cela je n'ay point d'autre réponse a vous faire, sinon que puis que vous ne pouvez vous reformer en une nouvelle vie, vous ne pouvez non plus, voir le royaume de Dieu; que puis que vous ne pouvez vous passer du plaisir de vos vices; il faudra donc que vous vous passiez de la joye & du bon-heur de Jesus Christ; & que n'ayant peu vous résoudre a entrer en la communion, vous preniez la resolution de brûler eternellement en celle des demons. Là vous reconnoîtrez, mais trop tard, que quoy que vous nous disiez maintenant, il y a infiniment moins de difficulté a renoncer aux appas temporels du vice, qu'a en souffrir les peines durant toute une eternité. Aussi ne sont-ce là que de vains pretextes, dont le diable abuse les

pecheurs ; toutes les impossibilitèz, qu'il leur figure, étant volontaires , & ne dependant, que du plaisir & de la brutalité de leur passion. Laissons donc routes ces fausses & froides excuses de nôtre lâchetè ; & considerant que des deux feules voyes presentées aux hommes, l'une qui conduit en la bien-heureuse immortalité ; & l'autre qui mene en la perdition eternelle ; il n'est pas possible de tenir la premiere sans estre regenerè & reformè en une nouvelle creature. Etudions nous de tout nôtre cœur a l'innocence & a la pureté de la vie ; déposant les mœurs & les vices du vieil homme, renonçant a ses fausses opinions, veillant & repoussant les assauts de Satan, de la chair & du monde, nous occupant assiduëment en bonnes & saintes œuvres, en prieres, & en la lecture de la parole du Seigneur, & en la meditation de ses promesses. Nous n'y aurons pas long-temps travaillé de cette sorte, qu'il nous tendra la main , & nous transformera en son image , nous faisant vraiment renaître pour voir en suite son bié heureux royaume, & jouir de sa grace en ce siecle, & de sa gloire en l'autre. Amen.

S E R M O N